

Il s'agit de la remuer cette opinion, de la guider, et voilà le rôle de nos hommes publics que j'accuse—à quelques exceptions près—de ne pas s'intéresser suffisamment à la question, de l'ignorer même dans le sens le plus complet du mot.

Il y a dix-huit cents ans Cicéron dans son discours *Pro Sextio*, disait : “ Un signe suffit pour soulever les gens pervers et audacieux ; que dis-je ? Ils n'ont pas besoin qu'on les excite : ils se soulèvent d'eux-mêmes : tandis que les bons citoyens ont, je ne sais pourquoi, moins d'activité ; ils négligent les premières atteintes du mal, et n'agissent qu'au dernier moment. Aussi qu'arrive-t-il ? A force d'hésitation et d'indolence, pour vouloir conserver le repos aux dépens de l'honneur, ils perdent l'un et l'autre. Parmi ceux qui voulaient défendre la République, les uns se désistent par inconstance, les autres s'abstiennent par timidité ; ceux-là seuls restent ferme, et souffrent tout pour elle, qui sont des hommes tels que votre père, ô M. Scaurus ! que l'on a vu résister à tous les factieux.”

Comme on le voit, l'apathie ne date pas de nos jours ; elle a été de tous les lieux et de tous les temps. Il faut la secouer d'abord si nous voulons vaincre.